

L'heure de
la vengeance
a sonné...



FERN MICHAELS

Best-seller #1 du *New York Times*

• La série *Sisterhood* •

Vendetta

LES ÉDITIONS JCL

• La série *Sisterhood* •

Vendetta

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Michaels, Fern
[Vendetta. Français]
Vendetta / Fern Michaels
(La série Sisterhood; t. 3)
Traduction de : Vendetta
ISBN 978-2-89431-588-0

I. Titre. II. Titre : Vendetta. Français.
PS3563.I27V4614 2018 813'.54 C2017-942339-8

Vendetta
Copyright © 2005 by Fern Michaels
© 2018 Les éditions JCL pour la traduction française

Images de la couverture : 123RF

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
servidis.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

FERN
MICHAELS

• La série *Sisterhood* •

Vendetta

Traduit de l'américain par Vivianne Moreau



LES ÉDITIONS JCL

Prologue

Myra Rutledge ouvrit les yeux subitement, mais elle demeura immobile pour éviter d'éveiller Charles. Petit à petit, elle s'éloigna et gagna le bord opposé du matelas. Risquant un coup d'œil vers son compagnon, elle s'assura qu'elle ne l'avait pas dérangé. Le son de sa respiration profonde la rasséréna et elle se glissa hors du lit.

C'était le grand jour, aujourd'hui. Pendant cinq ans, elle avait attendu ce moment avec impatience, elle y avait rêvé et elle l'avait désiré ardemment. Dans un peu moins de douze heures, elle pourrait enfin le saisir à pleines mains. Un sourire flotta sur ses lèvres. *Comme si on pouvait vraiment toucher un moment !*

Myra s'assura une nouvelle fois que Charles dormait toujours à poings fermés avant d'enfiler son peignoir et de se diriger vers le rez-de-chaussée sur la pointe des pieds. La première chose qu'elle fit fut d'augmenter la température du thermostat à vingt-sept degrés Celsius. Elle referma ses bras sur sa poitrine pour tenter de contenir les frissons qui l'assaillaient malgré

sa robe de chambre doublée de molleton. Sa vieille maison de ferme étant toutefois dotée d'un système de chauffage moderne et haut de gamme tout récent, elle était certaine que la cuisine serait bientôt confortable.

Aussitôt qu'elle sentit l'air chaud lui frôler les chevilles, Myra s'aventura vers le comptoir afin de préparer du café. Il s'agissait de son heure préférée, lorsque le soleil s'apprêtait à franchir la barre de l'horizon. Une journée toute neuve naissait et tout pouvait arriver.

Tandis que la boisson chaude coulait dans le silex, elle prit place dans un vieux fauteuil en rotin pourvu de coussins à carreaux rouge et blanc. Remarquant que ses mains tremblaient, elle les plaça sous elle par automatisme pour faire cesser les tremblements. Il aurait cependant fallu qu'elle puisse s'asseoir sur tout son corps tant elle était secouée de toutes parts.

Myra arrivait à peine à croire qu'aujourd'hui même leur consœur clandestine se rassemblerait une nouvelle fois dans la pièce secrète dissimulée entre les murs de sa maison ancestrale nommée Pinewood. Elle avait fondé ce cercle de justicières à la suite du délit de fuite qui lui avait ravi sa fille Barbara et le bébé qu'elle portait. Le conducteur du véhicule, fils d'un diplomate, avait été dépêché hors du pays quelques

heures après l'événement. Pendant des années, Myra n'avait eu aucun recours et son désarroi l'avait rongée peu à peu.

Cela serait bientôt chose du passé.

Elle se leva, alla se verser une tasse de café et revint s'asseoir à la table. Elle avait effectué ce manège des centaines de fois au fil des ans, buvant son café et revivant cette soirée tragique où elle avait perdu sa fille à tout jamais...

Ce jour-là, elle était allée célébrer son soixantième anniversaire de naissance au Jockey Club, son restaurant de prédilection à Washington, D.C. Elle était arrivée la première et Franklin, le maître d'hôtel, leur avait trouvé une place dans la verrière. Elle se rappelait s'être sentie comblée de pouvoir passer la soirée avec Barbara et Nikki. Charles n'avait même pas été invité. Il avait bien ronchonné un peu, mais il comprenait l'importance de ces soupers en tête à tête, entre filles. Ces deux bouts de femme étaient comme la prunelle de ses yeux! À la mort des parents de Nikki, Myra l'avait prise sous son aile et elle la chérissait autant que si elle avait été de sa propre chair.

La soirée avait commencé avec éclat lorsque Barbara avait confié non seulement qu'elle comptait se marier prochainement, mais aussi qu'elle était enceinte. Myra

avait proposé d'organiser la cérémonie à Pinewood, et Barbara avait accepté à la condition qu'elle puisse glisser sur la main courante jusqu'au bas de l'escalier majestueux dans sa robe de mariée. Elle avait dit : « Je t'avertis, le mariage sera annulé si tu refuses que je glisse sur la rampe ! » Myra avait juré qu'elle l'attraperait au bas des marches et le trio avait bien ri en s'imaginant la scène.

Myra avait ensuite demandé aux filles de sortir leur appareil afin d'immortaliser cet instant, et Barbara était aussitôt partie chercher la caméra de Nikki, car il prenait de bien meilleures photos que leur téléphone. De leur table près de la fenêtre, Myra et Nikki l'avaient observée tandis qu'elle se rendait à la voiture, stationnée de l'autre côté de la rue.

Puis, l'inimaginable s'était produit. Barbara avait balayé la rue dans les deux sens puis s'y était engagée. Une auto noire avait viré le coin à vive allure et l'avait fauchée. Quelques instants plus tard, on l'avait retrouvée étendue sur la chaussée. Le bruit des sirènes et des cris des passants résonnait encore à ses oreilles.

L'univers de Myra s'était écroulé ce jour-là.

Myra prit une gorgée de son café tiède. Elle avait toujours de la difficulté à se souvenir avec acuité de la période très sombre qui avait suivi le décès de

Barbara. Elle avait passé les premiers mois dans un abîme où plus rien n'avait d'importance. Charles et Nikki l'avaient soutenue et endurée le mieux qu'ils le pouvaient, mais c'est un reportage à CNN qui avait réussi à la sortir de son apathie. Le bulletin de nouvelles avait diffusé en direct les images de Marie Lewellen tirant à bout portant sur le meurtrier de sa fille, tandis qu'il s'adressait au public sur les marches du palais de justice. Celui-ci venait tout juste d'être relâché à la suite d'un procès où le système judiciaire avait failli. Marie Lewellen s'était donc fait justice.

Par la suite, Myra avait insisté pour que Nikki, qui était avocate, représente Marie. Nikki s'était pliée à la volonté de Myra, même si cela signifiait qu'elle serait forcée d'affronter son ami de cœur, le procureur Jack Emery, en cour. Jack l'avait très mal pris, d'ailleurs. Soucieuse d'assurer le bien-être de sa nouvelle protégée, Myra avait payé la caution d'un million de dollars pour que Marie puisse attendre son procès parmi les siens. Malgré tout convaincue que Marie serait condamnée pour son crime, Myra avait demandé à Charles de l'aider à mettre la famille Lewellen à l'abri. Fort de ses années d'expérience à titre d'agent secret pour le MI6 britannique, Charles avait réussi à leur dénicher une nouvelle identité et à les expédier en

lieu sûr. Jusqu'à ce jour, l'endroit où la famille s'était mystérieusement volatilisée demeurait un secret bien gardé.

Oui, Myra avait perdu un million de dollars dans cette aventure. Elle considérait toutefois qu'il s'agissait de son meilleur investissement à vie. Jack Emery n'avait jamais digéré d'avoir été tourné en ridicule lorsque Marie et sa famille avaient disparu et il demeurait convaincu que Myra avait trempé dans l'affaire. Son acharnement à la débusquer avait fini par rebuter Nikki, qui avait rompu leurs fiançailles. Depuis, les deux tourtereaux aigris étaient à couteaux tirés.

Myra se leva pour aller se servir une nouvelle tasse de café, puis elle aperçut Charles qui l'observait, debout dans l'embrasure. Elle se précipita à sa rencontre et l'enlaça. Il referma ses bras autour d'elle et l'embrassa sur la joue.

— Ça va bien, ce matin, Myra ?

— Oh oui, Charles ! Ça commence vraiment bien ! J'étais simplement assise ici, à me remémorer...

Avisant son regard consterné, elle s'empressa d'ajouter :

— Je sais, je sais ! Je t'assure pourtant que je n'étais pas en train de m'apitoyer sur mon sort. Je ne

faisais que revisiter le passé, voilà tout. Il n'y a pas de risque que je devienne mélancolique, sois sans crainte. Le pire qui pourrait m'arriver, ce serait plutôt *d'oublier*. Allez, mon amour ! Assieds-toi ! Je vais te verser un café. J'aime bien qu'on soit seuls, juste toi et moi, le matin. On se fait vieux, hein ?

Une lueur d'amusement égaya les yeux de Charles.

— C'est vrai qu'on ne rajeunit pas, mais ça ne sert à rien d'y penser. Ce qui compte, c'est comment on se sent. J'ai hâte de voir nos filles, ça me fera du bien. Tout est fin prêt.

Myra déposa la boisson chaude devant lui.

— Est-ce que... est-ce que tu regrettes parfois de m'avoir laissée te convaincre ? C'était mon idée, de former le cercle secret...

— Pas le moins du monde. Autrefois, je m'ennuyais parfois de l'espionnage. Les missions que nous entreprenons avec les filles me donnent l'occasion de côtoyer mes anciens collègues et de faire appel à leur expertise particulière. Mais sans toi, rien de tout cela ne serait possible.

— Soyons honnêtes, Charles. Nous contribuons tous à notre façon à la consœurerie, mais le rôle que je joue s'avère strictement d'ordre monétaire. Tu

possèdes le savoir-faire et je finance les opérations. Heureusement qu'on peut aussi tabler sur les compétences légales de Nikki, la formation de chirurgienne de Julia, le diplôme en architecture d'Isabelle et le dix-huit roues de Kathryn. Grâce à ses talents de maquilleuse, Alexia est devenue indispensable. Yoko aussi s'est avérée utile et a rempli le contrat de fleurs lors de la dernière mission. Oh, et n'oublions pas ce cher Murphy qui, grâce à ses instincts canins aiguisés, détecte la présence de Jack Emery et nous avertit lorsqu'il met le nez dans nos affaires.

Myra fit une pause avant de continuer.

— Je me rappelle t'avoir dit, lorsque nous avons lancé cette folle entreprise, que ça ne me faisait ni chaud ni froid si je dépensais jusqu'à mon dernier sou pour venger Barbara. J'étais sincère à l'époque, et je n'ai pas changé d'avis à ce sujet. Alors, tu me disais être prêt pour l'arrivée des filles ?

— Oui, Myra. Tout est en ordre pour «*ta job*», comme dirait Kathryn. Mais toi... te sens-tu d'attaque ? Es-tu prête à lancer les machines pour rééquilibrer la balance de la Justice, qui nous a si cruellement fait défaut lorsque le tueur de notre fille a été rapatrié dans son pays ?

— Charles, tu ne sais pas à quel point. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, je n'arrêtais pas d'y penser. J'ai

vraiment hâte de retrouver notre petit clan. Ça fait tout de même plusieurs mois qu'on ne les a pas vues. C'est bien beau, le téléphone et les courriels, mais ça ne me suffit pas. Tu as pourtant raison, il vaut mieux qu'elles ne traînent pas trop par ici. On ne voudrait pas éveiller les soupçons. Je me demande si Nikki a des nouvelles de Jack et de son partenaire d'affaires... Ah ! on a tant de choses à se raconter ! Ce sera une journée merveilleuse, j'en suis sûre. Bon, je radote, on dirait ! Ça doit être l'énervement, je suis un paquet de nerfs. Pendant longtemps, j'ai cru que ce jour ne viendrait jamais. Et voilà, il est enfin arrivé.

— Oui, malgré le temps frisquet, il s'agira d'une journée extraordinaire. Il fait seulement cinq degrés à l'extérieur, mais on est plutôt bien à l'intérieur. En fait... la température ambiante est si agréable que je me disais qu'on pourrait prendre une petite douche ensemble... Allez, c'est quand la dernière fois qu'on a fait ça ? l'aguicha Charles tout en se dirigeant vers les marches.

Myra se plia en deux, tordue de rire.

— Euh, je crois que c'était hier !

— Myra, tu viens ? s'enquit Charles, impatient.

— J'arrive ! J'arrive !

I

Myra alla à la porte de la cuisine pour vérifier la température extérieure. Elle consulta le thermomètre et s'écria :

— Charles ! Il fait maintenant moins trois degrés ! Mon Dieu, j'espère que nous avons assez de bûches pour tous les foyers ! Avais-tu pensé à faire livrer du mazout ? On va sûrement geler, dans le bunker !

— Mon trésor, il ne faut pas t'en faire avec ça. Premièrement, nous avons deux cordes de bois. Deuxièmement, je suis allé chercher plusieurs bûches plus tôt cet après-midi. Troisièmement, le réservoir a été rempli d'huile il y a trois jours. Finalement, tu sembles oublier le fait que nous avons fait installer des chaufferettes d'appoint dans la salle des opérations au début de septembre. Je peux donc te certifier que personne ne mourra de froid.

— Tu as bien raison, ça m'était sorti de l'esprit. Tout ça me dépasse... J'arrive pas à croire que... Ah !

et puis non. Je ne parle que de ça, aujourd'hui. Je vais cesser de te rebattre les oreilles avec mes états d'âme. Dis donc, les filles seraient-elles en retard ?

— Mais non, pas du tout, Myra. On leur avait dit d'arriver à dix-neuf heures, et il est seulement dix-huit heures trente. Essaie de te détendre un peu, bon sang. J'espère qu'elles aimeront mon souper. Au début, j'avais songé à concocter un menu de gala composé de mets raffinés, mais lorsque j'ai vu la température, je me suis ravisé. Les filles auront sans doute le goût de manger un bon petit plat réconfortant. Et je sais que tu apprécies mon rôti de porc.

— Il sent délicieusement bon, Charles. Les crêpes de pommes de terre que tu fais pour l'accompagner sont mes favorites. Tu comptais les servir avec de la crème sure et de la compote de pommes, pas vrai ?

Charles la menaça avec la cuillère de bois.

— Hé ! J'ai pensé aux moindres détails, de la salade au dessert en passant par le vin – et non, je n'ai pas oublié de préparer la gamelle de Murphy !

— Oh, Charles ! Je serais vraiment mal prise, sans toi ! Je ne veux même pas songer à cette éventualité, c'est trop apeurant. Hum, elles sont *presque* en retard...

— « Presque », ça ne compte pas, mon trésor.

Charles désigna la caméra de sécurité placée au-dessus de la porte de la cuisine.

— Elles approchent, j'ai cru apercevoir le camion de Kathryn à l'avant du convoi. Elles ont dû s'attendre au bout du chemin afin de pouvoir passer les grilles en même temps.

— Oui, ça doit être pour ça qu'elles arrivent à la même heure. Je remarque qu'il manque une voiture, Charles, s'inquiéta Myra, qui se faisait du souci. Les filles doivent avoir hâte d'entendre parler de leur chère Julia. Ce ne sera pas pareil, sans elle. Sa chaise vide... Oh, Charles. Je crois que je vais pleurer.

— Ce n'est réellement pas le bon moment, Myra. J'entends déjà Murphy qui aboie. On dirait qu'il est content d'être de retour parmi nous ! Allez, ressaisis-toi et ouvre la porte à nos invitées. Nous parlerons de Julia plus tard.

Des cris de joie, des tapes dans le dos, des *high five* et des accolades résonnèrent alors que les cinq femmes et le gros malinois pénétraient avec enthousiasme dans la cuisine. La cacophonie des amies parlant toutes en même temps était si intense que Murphy s'éclipsa pour aller se réfugier au salon, où il s'étendit près du foyer.

— Comme je me suis ennuyée de vous! clama Isabelle d'une voix enjouée.

Alexia déposa son énorme sac rouge près de la porte et accourut vers Myra. La jeune femme la serra si fortement dans ses bras que Myra dut lui demander grâce en riant. Toujours aussi posée, Yoko se contenta de tapoter affectueusement le dos de chacune et de leur donner un câlin. Kathryn contourna le comptoir et se précipita vers le bord de la fenêtre pour s'assurer que la plante de Julia s'y trouvait toujours. Heureusement, le philodendron s'avérait plein de vie.

— Oh là là! Deux nouvelles feuilles ont poussé! Hé, tout le monde! La plante de Julia a deux autres feuilles! Il faudrait lui trouver un autre endroit, Myra. Le bord de la fenêtre est beaucoup trop frais. Regarde comme les feuilles sont molles... Où devrait-on la placer? Yoko, c'est toi l'experte en matière de verdure. Qu'est-ce qu'on devrait faire?

Les femmes s'attroupèrent autour du pot que Julia leur avait légué lorsqu'elle s'était envolée vers la Suisse pour y recevoir des traitements destinés à enrayer sa maladie mortelle. Elles fixèrent la plante, puis Myra, dont les yeux hagards traduisaient tout son trouble. Le philodendron ayant été confié à ses soins, elle se sentait responsable de son sort et avait le sentiment d'avoir failli.

Yoko ramassa le pot, enfouit son doigt dans le terreau et palpa les feuilles.

— À mon avis, un peu plus de lumière et un endroit légèrement plus chaud suffiront à la remettre d'aplomb, dit-elle.

Après moult consultations, il fut enfin décidé que la plante chérie élit domicile sur une petite table pliante positionnée directement sous le puits de lumière de la cuisine. Tout le monde poussa un soupir de soulagement.

— Quelqu'un a des nouvelles de Julia? s'informa Nikki en dérobant une tranche de bacon destinée à la salade de roquette.

Charles fit mine de lui assener un coup à l'aide de sa cuillère de bois.

— Je lui ai justement parlé, hier. Julia va de mieux en mieux, les rassura Charles. Elle a pris plusieurs kilos au cours des derniers mois. Le traitement suit son cours et semble porter ses fruits, mais elle s'ennuie terriblement de nous tous. Il est prévu qu'elle revienne au pays pour y passer les fêtes, mais elle devra retourner en Suisse pour six mois par la suite. En gros, elle se maintient. Son état n'a pas empiré et sa santé ne s'est pas détériorée. Elle est heureuse. Elle passe ses journées à lire, à faire des promenades ou des balades

à vélo. Son niveau d'endurance est à son meilleur. Elle vous envoie toute son affection. Elle m'a demandé qu'on fasse un câlin à Murphy de sa part. Elle s'est aussi informée de sa plante et elle était aux anges quand je lui ai révélé qu'elle se remplumait lentement, mais sûrement.

Ce dernier commentaire s'adressait tout spécialement à Kathryn, qui essuyait discrètement les commissures de ses yeux embués de larmes.

— Mmm, ça sent vraiment bon ! commenta Nikki.

La jeune avocate se chargea d'apporter les chandelles et les serviettes de table à la salle à manger. Puis, à l'intention de Myra, elle lança :

— Quoi de neuf, ces derniers temps ?

— Pas grand-chose de particulier, ma chouette. Charles et moi avons butiné tout autour de la propriété. On n'a pas eu de visite et il ne s'est rien produit hors de l'ordinaire. Et toi ? Tu as des nouvelles de Jack ?

— Non. C'est un peu pour ça que je me figurais... enfin, je croyais que... Et puis, merde ! Je ne sais plus ce que je pensais au juste. Je consulte tous les jours le site Web de l'agence que lui et Mark ont fondée,

mais cela me donne peu d'indications concernant leurs activités. Ça pourrait être bon signe comme ça pourrait être de mauvais augure.

— J'ai de la misère à croire que Jack ait pu abandonner sa carrière de procureur, et le fait que son ami ait choisi de laisser tomber son poste d'agent pour le FBI est tout aussi surprenant. Ça ne se fait pas en criant ciseau, ce genre de décision..., supputa Isabelle.

— Eh bien, force nous est de constater que c'est le cas, répondit laconiquement Nikki.

Celle-ci alluma les bougies à l'aide d'un briquet. Quelques instants plus tard, un parfum de bleuets se répandit dans la pièce.

— Est-ce qu'on souligne quelque chose de spécial, ce soir ? voulut savoir Yoko.

— Absolument, intervint Myra. On célèbre les bonnes nouvelles à propos de Julia, votre présence à Pinewood et n'importe quelle autre raison qu'on pourra trouver pour lever notre verre. Mon Dieu ! c'est pas croyable comme vous m'avez manqué ! Au fait, j'allais oublier : Charles et moi souhaitons vous inviter à passer l'Action de grâce, Noël et le réveillon du jour de l'An avec nous. Dites que vous acceptez !

— Mets-en ! fit Kathryn.

— Je ne manquerais pas ça pour tout l'or du monde, soutint Alexia.

— Puisque mon mari sera à l'extérieur de toute façon, c'est avec plaisir que je me joindrai à vous, renchérit Yoko.

Isabelle et Nikki hochèrent la tête en souriant pour montrer qu'elles seraient de la partie.

— Nous pourrions explorer la pinède à la recherche d'un arbre parfait à abattre pour l'occasion, expliqua Myra. S'il neige, on pourra placer le sapin sur une luge. Autrement, on devra se contenter de le ramener à la maison à bord d'un chariot. Il vaut mieux couper tous les sapinages pour la décoration le jour même, pour qu'ils soient le plus frais possible. Ça fait des lustres qu'on n'a pas fêté Noël à Pinewood. Il est grand temps de renouer avec nos bonnes vieilles traditions.

— Il n'y a rien de plus enchanteur qu'un réveillon à Pinewood. Les aiguilles du sapin baumier embauument toute la maison, on se croirait au paradis, ajouta Nikki. Le plafond voûté permet d'accueillir un sapin mesurant près de six mètres et Myra décore la rampe de l'escalier de guirlandes de conifères odorants. Elle parsème des boucles rouges en satin partout et accroche même le fameux bouquet de gui. D'aussi

loin que je me souviene, Myra a toujours essayé de rendre les fêtes magiques pour Barbara et moi. Une année, elle avait demandé à son jardinier, Lu Chow, de jouer au père Noël. Elle croyait qu'on ne remarquerait pas qu'il était d'origine asiatique ! On a fait semblant d'y croire, pour lui faire plaisir.

— Comment ! Vous le saviez ? Ah, mes petites coquines ! s'écria Myra, ce qui fit rigoler Nikki.

À les voir échanger ainsi candidement à bâtons rompus, on aurait pu se méprendre sur la nature de leur groupe. Les jeunes femmes avaient davantage l'air de grandes amies en pleines retrouvailles ou de vieilles copines partageant un bon souper que d'une bande de justicières.

— Je dois me confesser..., explosa Kathryn. J'ai eu une *date* !

Le visage de la camionneuse rosit tandis qu'elle épiait les réactions des filles présentes autour de la table, incapables de masquer leur étonnement.

— Oh, mon doux ! J'espère au moins que tu ne portais pas cette affreuse chemise de flanelle et tes bottes de cow-boy ! commenta Alexia.

— Ben non, voyons ! Je me suis donné la peine un peu, quand même. J'ai enfilé une robe et des bas collants. Toute l'artillerie, quoi. Je me suis même maquillée !

— Et puis ? s'informèrent ses amies d'une seule voix.

— Bah, et puis rien. Le type ne plaisait pas à Murphy. À la fin de la soirée, le gars essayait de me tripoter sans bon sens et j'ai dû calmer ses ardeurs à l'aide d'un coup de poing. Disons que ça l'a *légèrement* mis en colère... C'est dommage, parce qu'il était vraiment super beau et qu'il me faisait littéralement baver d'envie. L'affaire a fini là et il n'est pas question qu'on se revoie. Inutile d'insister pour que je vous raconte d'autres détails, y a plus rien à dire.

— Eh bien, puisque nous sommes sur le sujet... Moi aussi, j'ai fait une nouvelle rencontre, confia Alexia. Une des dames pour qui je travaille m'a présentée à son voisin d'à côté. Un bon gars. Il dirige La Belle, un nouveau restaurant qui vient d'ouvrir à Washington, D.C. La nourriture était succulente. On est censés se revoir.

Enthousiasmées, les filles applaudirent leur consœur.

— Pas grand-chose de nouveau pour moi, mentionna Nikki. J'ai seulement acheté une nouvelle télé à écran plasma.

— Idem pour moi. Rien d'excitant hormis la nouvelle transmission que j'ai dû payer pour ma voiture, dit Isabelle.

— Et ma vie est pareille à un long fleuve tranquille, ajouta Yoko. Comme les fêtes approchent à grands pas, j'ai passé une commande pour deux mille poinsettias. Monsieur Chow, le jardinier de Myra, nous donne un coup de main, de sorte que je serai en mesure de m'absenter pour participer à notre prochaine aventure. C'est vraiment très gentil à vous d'avoir accepté qu'il fasse des remplacements à notre pépinière à l'occasion. Il s'entend à merveille avec mon mari.

— Y a juste Charles qui n'a rien dit de la soirée, remarqua Kathryn. Dis-nous donc ce qui se passe de bon de ton côté, Charles.

Ce dernier rit sous cape.

— J'ai été forcé de distraire Myra, qui s'ennuyait éperdument de ses filles. Dans mes temps libres, j'ai réussi à monter le dossier dont on se servira pour lancer la mission de Myra.

— Bon, je crois qu'on a fait le tour ! Ramassons donc un peu ce bordel pour qu'on puisse passer aux choses sérieuses, conclut Nikki en désignant les couverts sales sur la table.



Le fameux bunker où se déroulaient habituellement leurs réunions était un endroit douillet et confortable malgré les moniteurs d'ordinateur alignés le long du mur et les appareils de télévision allumés aux chaînes de nouvelles. Les femmes assemblées autour de la table pouvaient apercevoir, face à elles, un écran gigantesque montrant la figure allégorique de la Justice, qui semblait les toiser de haut.

Un ronronnement discret couvrait le bruit des postes de télévision dont le volume avait été baissé au minimum. Charles pouvait se targuer d'avoir accès à des outils sophistiqués à la fine pointe de la technologie, des équipements d'avant-garde si novateurs que même le FBI ignorait leur existence. Myra lui avait dit : « Ne lésine pas sur la dépense et procure-toi le meilleur matériel. L'important, c'est que la sécurité des filles soit assurée. » Charles ne s'était pas fait prier et il avait suivi son conseil. À présent, il régnait en seigneur et maître sur tous ces appareils, et personne ne lui disputait cette supériorité bien établie.

Habituellement, Myra se chargeait d'animer leurs rencontres. Comme ils devaient cependant discuter de sa mission ce soir-là, Nikki prit les devants et effectua l'entrée en matière.

— Myra commencera par nous indiquer la punition qu'elle réserve à l'homme qui a fauché la vie de Barbara, après quoi on lui offrira notre point de vue sur la question. Cet homme réside toujours en Chine, ce qui pourrait constituer une embûche. Personnellement, je ne vois pas trop de quelle manière on pourrait l'attirer aux États-Unis. Il y a donc fort à parier qu'on sera forcées de nous rendre nous-mêmes en Chine pour lui régler son compte. Ça nous prendra un plan précis, le cas échéant. Bon, j'aimerais maintenant céder la parole à Myra, qui a certainement des tonnes de choses à nous communiquer. Myra ? À ton tour ! lança Nikki avant de s'asseoir.

Myra se redressa, les jambes flageolantes. Scrutant les femmes qui la dévisageaient et qu'elle aimait désormais comme ses propres filles, Myra agrippa le rebord de la table de ses deux mains pour se tenir droit. Au fin fond d'elle-même, elle ne doutait absolument pas que sa nouvelle petite famille ferait des pieds et des mains pour la satisfaire, peu importe sa requête. Malgré tout, elle ne voulait pas exagérer et leur en demander trop. Était-ce égoïste de sa part de s'attendre à ce qu'elles

se rendent à l'étranger, à l'autre bout du monde pour être exact, afin qu'elle puisse assouvir sa vengeance ? Il ne semblait pas y avoir de moyen plus simple de parvenir à ses fins. Elle les regarda une à une, évaluant les forces particulières de chacune. Qui d'autre que ces belles femmes talentueuses, motivées par leur cause commune, accepterait de lui prêter main-forte ?

Myra humecta ses lèvres desséchées et s'adressa au groupe :

— Hum... Ma quête risque d'être périlleuse pour vous toutes. Je ne sais pas si j'aurai le courage de vous laisser m'aider. Ma mission n'aura rien à voir avec celles de Kathryn ou de Julia. Cela dit, si l'une d'entre vous souhaite se désister, je vous assure que je ne lui en tiendrai pas rigueur. Ne vous méprenez pas : j'ai encore la ferme intention de me venger. Ce que j'essaie de dire, c'est que... c'est que s'il arrivait quelque chose de malheureux à une autre de mes filles, je ne pourrais jamais me le pardonner. Je sais qu'on peut compter sur le soutien de Charles, pour qui l'espionnage n'a plus aucun secret. On pourra se fier à son expertise, mais ce n'est pas comme si on pouvait prétendre être à la hauteur des agents formés avec qui il a l'habitude de travailler. Cela nous place dans une position désavantageuse dès le départ.

Kathryn, qui n'avait jamais la langue dans sa poche, témoigna vivement son désaccord en vitupérant :

— Myra, Myra! Je crois au contraire que nous sommes des femmes et que cela nous donne un avantage concurrentiel! Aurais-tu déjà oublié que nous sommes des « Chattes au pouvoir »?

Ses consœurs et Charles applaudirent sa déclaration. Myra ne put réprimer un sourire radieux.

— Bien dit, ma belle. Tu as raison de me remettre à ma place. Comment ai-je pu oublier un instant que les femmes peuvent accomplir tout ce que leur cœur désire? On va mettre ça sur le compte de mes nerfs, qui sont passablement ébranlés. Alors, êtes-vous prêtes à entendre mes idées concernant le sort que je réserve à John Chai, le meurtrier de ma fille Barbara?

— Si Julia pouvait faire partie de notre expédition, elle serait en mesure de le charcuter avec une lame émoussée, comme on l'a fait précédemment. Mais puisqu'elle ne sera pas des nôtres, je me porterai volontaire pour jouer à la chirurgienne. Et tant pis s'il meurt au bout de son sang! s'exclama Alexia.

— Uh-uh. C'est encore trop doux comme sentence. Il faudrait le voir souffrir, et j'aimerais que son père

pâtisse tout autant pour le punir de l'avoir protégé. Mais avant de se prononcer définitivement, voyons voir ce que Charles a réussi à obtenir comme information.

Charles fourragea parmi les documents placés devant lui. Lorsqu'ils furent en ordre, il fit disparaître l'image de la Justice et lança un diaporama.

— Voici John Chai, expliqua-t-il.

Une deuxième photo apparut à l'écran.

— Ici, nous avons Chai Ming, l'ancien ambassadeur de la Chine aux États-Unis. Ce dernier a pris sa retraite et vit maintenant à Hong Kong. D'après mes sources, le père tient la bride serrée et contient du mieux qu'il peut les incartades de son fils, un véritable *playboy*, ajouta Charles en cherchant le regard de Myra. Je n'ai pas été en mesure de trouver un quelconque relevé d'emploi pour le jeune homme, qui semble vivre aux crochets de ses parents. Il a fréquenté Harvard en pure perte.

— Bénéficie-t-il encore de l'immunité diplomatique si son père n'exerce plus ses fonctions ? s'informa Yoko.

— Oui, mais il serait mal avisé pour lui de remettre les pieds en Amérique, par crainte de représailles. Pour le moment, il est gardé à vue et ne s'éloigne jamais trop de la supervision paternelle. Cela ne saurait durer

ad vitam æternam. Il finira bien par s'aventurer hors de portée de sa surveillance. Pour réussir à le ramener en sol américain, nous irons donc le chercher et nous l'entraînerons de force, contre son gré.

Un hoquet de stupeur franchit les lèvres des consœurs.

— Tu veux dire que... que tu aimerais qu'on, qu'on...

— ... qu'on kidnappe l'enfoiré? l'interrompt Kathryn, qui avait tout saisi. Ouai, c'est bien ça qu'il essaie de dire.

— Veux-tu bien me dire de quelle manière on parviendra à atterrir en Chine et à s'emparer de ce gars-là pour ensuite le sortir du pays? voulut savoir Nikki. Car la famille Chai doit avoir droit au même genre de protection dont les services secrets entourent les politiciens retraités de Washington, D.C.

Charles acquiesça.

— En effet, Nikki. J'irais même jusqu'à dire que les personnalités éminentes sont gardées encore plus étroitement en Chine. Ce n'est probablement pas Ming lui-même qui surveille les agissements de son fils. Il doit y avoir des centaines d'yeux braqués sur lui en tout temps pour s'assurer qu'il reste sur les rails et ne

crée pas de scandale. Je sais comment les personnes de cette nationalité envisagent les choses. Elles souhaitent éviter plus que tout de perdre la face. De plus, le respect des traditions familiales et des membres de leur famille s'avère au centre de leurs valeurs.

Des larmes perlèrent sur les cils de Myra.

— Cela ressemble de plus en plus à une mission impossible... Pourquoi se donner tant de peine pour en discuter, alors ? Dire que j'ai été assez naïve pour croire qu'on pourrait mettre la main au collet de ce... de cet individu minable.

— Myra, mon trésor, rien n'est impossible. Réussir à atteindre John Chai sera dangereux pour nous tous, oui, mais pas irréalisable. Il faudra seulement recourir à de l'aide extérieure. Beaucoup d'aide.

— Euh, quel genre d'aide ? demanda nerveusement Isabelle.

— Ah... eh bien, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, dans mon autre vie, je m'étais fait quelques alliés chinois. Je sais que ça paraît tiré par les cheveux, mais c'était une question de vie ou de mort. On apprend à faire confiance aux bonnes personnes instinctivement quand on met sa vie en jeu. Un de mes amis de fortune, Su Zhou Li, m'a sorti d'un très mauvais pas autrefois et j'ai été capable de lui rendre

la pareille à une autre occasion. Il doit bien avoir dans les soixante-dix ans, s'il est encore de ce monde. Depuis que j'ai été relocalisé ici sous une nouvelle identité, j'ai dû garder mes distances et je n'ai pas pu contacter mes anciennes connaissances. Cela faisait partie des conditions, que j'avais acceptées, de mon transfert. Je suis disposé à passer outre, pour le bien de cette mission.

Charles sentit qu'il devait leur faire le portrait du personnage. Cela faisait des années que Li lui avait parlé de son passé, et Charles espérait se souvenir de tout.

— Li est né en Chine, mais il a vécu plusieurs années en Angleterre. Son père était britannique, et sa mère appartenait à une famille chinoise bien nantie. Comme vous le savez peut-être, le gouvernement chinois a entrepris un vaste programme de restructuration économique et sociale dans les années cinquante. Il a notamment réussi à freiner l'inflation et à relancer la situation économique en investissant dans la relance des usines qui avaient été malmenées par la Deuxième Guerre.

«Les dirigeants du pays, fort de leur autorité nouvellement fondée, se sont ensuite immiscés dans les moindres aspects de la vie de leurs citoyens. Le système a bien fonctionné pendant quelques années,

jusqu'à ce que Mao Zedong, père de la République, choisisse de se distancier du modèle soviétique du communisme. Il a annoncé la création d'un système économique encore plus performant et l'a intitulé le Grand Bond en avant. Le but était d'accroître la production industrielle et de miser sur l'agriculture. Ils ont fondé des communes. Les manufactures ont poussé comme des champignons. Les retombées ont toutefois été désastreuses, parce que leur système a bouleversé les mécanismes en place. De plus, le peuple chinois s'était échiné à produire des biens de piètre qualité impropres à la consommation.»

— J'en sais quelque chose ! l'interrompt Yoko. Il faudrait me payer cher pour que j'achète un quelconque produit « fait en Chine ». Euh, sauf pour le thé !

La jeune Asiatique s'amusa de sa boutade.

— C'était peut-être juste une question de mauvais *timing* ou de planification déficiente, toujours est-il que le peuple s'est retrouvé au bord de la famine, reprit Charles. C'est à ce moment que la famille de Li a fui la Chine.

Piquée par la curiosité, Kathryn lui demanda :

— Ils se sont sauvés de la Chine communiste ? Comment ont-ils réussi un pareil exploit ?

— Ce ne fut pas une sinécure, confirma Charles avec un sourire en coin. Ils ont été très prudents. Li ne m'a jamais révélé tous les détails, mais il m'a mentionné que leur périple a été long et hasardeux. La mère de Li s'est servie de son argent et de ses contacts. Une fois au Royaume-Uni, ils ont roulé leur bosse en faisant le commerce des soieries. Li a eu l'occasion d'étudier à Harvard et il s'est démarqué en finissant parmi les premiers de sa cohorte. Les années ont passé, puis il est allé s'établir à Hong Kong. Il s'agit d'un homme remarquable et sa fortune est considérable.

— Alors, il va nous aider ? le questionna Nikki.

— Ouh, un instant, ma chère ! Il ne faut pas placer la charrue devant les bœufs, répondit Charles.

Myra abattit son poing sur la surface de la table.

— Je commence à perdre patience, Charles. Peux-tu aller droit au but, je te prie ? Si tu nous racontes toute cette histoire, c'est bien parce que tu as un plan, non ? insista Myra avec force, quasiment menaçante à l'endroit de son conjoint.

Charles avait évidemment prévu le coup, comme d'habitude.

— La raison pour laquelle j'ai mentionné mon vieil ami Li est que je sais qu'il possède une piste d'atterrissage privée dans les environs de Hong Kong.

Un silence pesant enveloppa la salle des opérations. Les femmes digéraient les paroles de Charles, comprenant enfin où il voulait en venir : elles se rendraient en Chine.

— J'attends de ses nouvelles sous peu. Il doit essayer de me joindre par le biais d'une ligne téléphonique cryptée. Aussitôt que j'en saurai plus, je vous le ferai savoir.

Charles balaya du regard les visages tournés vers lui. Les femmes affichaient toutes un air inquiet, hormis Myra qui souriait sereinement.

— Vos capacités seront mises à rude épreuve dans cette prochaine aventure...

— Hé ! Il fallait quand même pas mal de cran pour trancher les testicules de trois gars ! souligna Kathryn en référence à leur première mission, qui n'avait pas été une partie de plaisir.

Les autres filles témoignèrent leur accord.

— Et on a réussi à expédier quatre crétiens en Afrique et on ne s'en porte pas plus mal, ajouta-t-elle. Je n'ai donc aucune crainte quant à nos « capacités ». Notre meilleur atout, c'est de réussir à conserver une

longueur d'avance sur nos adversaires. En tant que femmes, on peut se fier à notre intuition et improviser pour se sortir d'un mauvais pas.

Enthousiasmées par son attitude crâne, ses acolytes tapèrent dans leurs mains. Myra se joignit à elle, les yeux brillants d'espoir.



FERN MICHAELS

La vengeance a bien meilleur goût autour d'une bonne table, en agréable compagnie. Une série efficace où la justice occupe le premier rang.

– Publishers Weekly

Quiconque ose croiser le *Sisterhood* est sûr d'en payer le prix. Aucun affront n'est laissé impuni; aucun homme n'est intouchable...



Depuis près de cinq ans, Myra Rutledge mijote un plan pour infliger un châtiment impitoyable à celui qui a tué sa fille Barbara, victime d'un délit de fuite. À la peine s'ajoute la colère, car le responsable est le fils d'un ambassadeur qui profite de la protection de l'État. Mais l'heure de la vendetta a enfin sonné. Appuyée par ses complices du cercle secret, Myra réussira-t-elle à assouvir son désir de vengeance longuement caressé ?

Lorsque des femmes déterminées et résolues à passer à l'action s'unissent pour allier leurs forces, elles ne peuvent que triompher du destin.

- ... *Fern Michaels est reconnue internationalement pour*
- ... *ses best-sellers. Ses livres sont traduits dans plus de*
- ... *20 langues et les romans de la série Sisterhood se sont*
- ... *vendus à plus de 16 M d'exemplaires dans le monde.*
- ... *Ses histoires sont extrêmement divertissantes et se*
- ... *lisent à une vitesse folle.*